

Pascal

1. *Pensées*, Fragment 398 (L.G), 194 (Br.), 427 (Laf.), 429 (T.A.).

L'immortalité de l'âme est une chose qui nous importe si fort, qui nous touche si profondément, qu'il faut avoir perdu tout sentiment pour être dans l'indifférence de savoir ce qui en est. Toutes nos actions et nos pensées doivent prendre des routes différentes, selon qu'il y aura des biens éternels à espérer ou non, qu'il est impossible de faire une démarche avec sens et jugement qu'en la réglant par la vue de ce point qui doit être notre dernier objet. (...)

Cette négligence en une affaire où il s'agit d'eux-mêmes, de leur éternité, de leur tout, m'irrite plus qu'elle ne m'attendrit ; elle m'étonne et m'épouvante : c'est un monstre pour moi. (...)

Il n'y a rien de plus réel que cela, ni de plus terrible. Faisons tant que nous voudrions les braves : voilà la fin qui attend la plus belle vie du monde. Qu'on fasse réflexion là-dessus, et qu'on dise ensuite s'il n'est pas indubitable qu'il n'y a de bien en cette vie qu'en l'espérance d'une autre vie, qu'on n'est heureux qu'à mesure qu'on s'en approche, et que, comme il n'y aura plus de malheurs pour ceux qui avaient une entière assurance de l'éternité, il n'y a point aussi de bonheur pour ceux qui n'en ont aucune lumière.

2. *Pensées*, Fragment 153 (L.G), 218 (Br.), 164 (Laf.), 163 (T.A.).

Il importe à toute la vie de savoir si l'âme est mortelle ou immortelle.

3. *Pensées*, Fragment 519 (L.G), 219 (Br.), 612 (Laf.), 662 (T.A.).

Il est indubitable que, que l'âme soit mortelle ou immortelle, cela doit mettre une différence entière dans la morale, et cependant les philosophes ont conduit leur morale indépendamment de cela.

Platon

1. *Phédon*, 70 c, trad. fr. Monique Dixsaut.

(...) il faut examiner la question à fond. Examinons-là à peu près en ces termes : est-ce que les âmes des hommes qui ont cessé de vivre existent dans l'Hadès, ou non ? Il existe une antique tradition, dont nous gardons mémoire, selon laquelle les âmes arrivées d'ici existent là-bas, puis à nouveau font retour ici-même et naissent à partir des morts. S'il en va de cette façon, si c'est à partir de ceux qui moururent un jour que les vivants naissent à nouveau, que conclure sinon qu'elles doivent bien exister, nos âmes, quand elles se trouvent là-bas ? En effet, elles ne pourraient en aucune façon naître à nouveau si elles n'avaient pas d'être. On aurait un indice suffisant que c'est le cas, s'il apparaissait de façon vraiment indiscutable que les vivants ne proviennent d'absolument rien d'autre que des morts.

Mais s'il n'en est pas ainsi, alors il nous faudra un autre raisonnement.

La vie après la mort (après la vie) : questions paradigmatiques

1. « Est-ce que les âmes des hommes qui ont cessé de vivre existent dans l'Hadès, ou non ? »

2. « L'âme est-elle mortelle ou est-elle immortelle ? »
3. « Est-ce qu'il y a une vie après la mort ? »
4. « Qu'y a-t-il après la mort ? »
5. « Après la mort, l'esprit se détache-t-il du corps et que devient-il ? »
6. « Une personne survit-elle à sa mort ? »

La fin de la vie

1. MORT₁, subst. fém.
A. – Cessation de la vie.
1. [La mort est pour tout organisme vivant, homme, animal ou végétal, un événement individuel qui peut être précisé] Anton. naissance.
2. MOURIR, verbe
I. – Emploi intrans.
A. – [Le suj. désigne un être vivant]
1. [Exprimant l'accompli] Cesser d'exister, perdre la vie.

De la vie à la mort (à la vie)

Prédicables

1. Jim a fait sauter la banque.
2. L'homme qui a fait sauter la banque est mort dans la misère.
1. Michel a traversé la fenêtre.
2. Rien n'a traversé la fenêtre.

Couples d'opposition

F et G forment un couple d'opposition quand les plus petits prédicables qu'ils peuvent respectivement former (« ... est F » et « ... est G ») sont tels que...

- i ... si l'un de ces prédicables est vrai de a (si, par exemple, la valeur de la fonction « ... est F » avec l'argument « a » est « vrai »), alors l'autre est faux de a (ils ne peuvent pas être vrais en même temps du même sujet) ; inversement si l'un de ces prédicables est faux de a , alors l'autre est vrai de a . Rien ne peut donc être à la fois F et G.
- ii ... si l'un de ces prédicables est inapproprié pour a , alors l'autre l'est également : s'il y a du sens à dire de a qu'il est F, il doit y avoir du sens à dire de a qu'il est G, quitte à ce que soit faux – s'il n'y a en revanche pas de sens à dire de a qu'il est F, il n'y a pas plus de sens à dire qu'il est G.
1. Si F et G sont des contradictoires, alors il est vrai que si a en vient à être F au temps t , alors avant ce temps, a était G.
2. Si F et G sont des contradictoires, il est faux que si a est F au temps t , alors a est G avant ce temps.